

Brigitte ADÈS

LES EXILES DU PARADIS

Editions PORTAPAROLE

Un roman bien mené qui plonge le lecteur au cœur du grand affrontement entre l'Islam éclairé et le fanatisme. Brigitte Adès sait donner à un problème philosophique capital une dimension romanesque passionnante.

(Pascal Bruckner)

Certains romans en disent plus long sur la réalité du monde que les essais les plus sophistiqués.

À travers l'amitié de deux jeunes franco-iraniens, dont le destin va diverger malgré eux, *Les Exilés du Paradis* plongent le lecteur au cœur du grand affrontement du moment qui oppose l'Islam éclairé au radicalisme le plus obscurantiste.

En tournant vers ses racines, Farhad découvre que cette lutte entre deux projets de sociétés existait déjà en Perses au XI^e siècle. Son ancêtre n'avait-il pas lutté contre la secte des Assassins, les premiers terroristes de l'histoire ? Devenant le moteur de son existence et du roman, ses investigations conduisent Farhad à Ispahan, sa ville natale, puis à Londres et enfin à Paris. Ses voyages sont à la fois une inspection et une analyse critique de ces villes. Fort de cette connaissance, il s'installe à Londres où il organise

bientôt des groupes de réflexion sur la pratique de l'Islam, menant parallèlement une enquête qui le mettra en présence d'une machine de guerre sous-jacente alimentée par des réseaux islamistes.

Une réflexion sur toutes les facettes de l'Islam et leur incidence sur nos jeunes aux repères de plus en plus flous.

Brigitte Adès, journaliste, chef du bureau britannique et du site de la revue *Politique Internationale*, est spécialisée dans les interviews des grands « décideurs » politiques, parmi lesquels Thatcher, Cameron, Mubarak, Gorbatchev, Tony Blair, Richard Holbrooke, Zaki Yamani, Amartya Sen. Ses articles sont publiés dans de nombreux journaux dont *Le Figaro*, *Le Point*, *Huffington Post*, *International New York Times*, *Focus*, *Espresso*, *Corriere della Sera*.

Elle a fait ses études de relations internationales à Oxford, où elle a rencontré un jeune étudiant iranien devenu son mari.



Pierre NEMOURS

LE GANG DES HONNETES GENS

Editions FRENCH PULP

La société est bouchée, le chômage monte en flèche et même les patrons ont du mal à retrouver un emploi ? Pas de panique ! La solution concoctée par Pierre Nemours ne manque pas de saveur : diriger un casse comme on dirige une entreprise. Avec des employés qu'on sermonne, des stratégies qu'on affîne... et surtout, à la fin, un objectif peu commun : la banqueroute. Les patrons voyous n'ont jamais aussi bien porté leur nom. Jubilaire ! Dans ce braquage, ils ont tous une bonne raison d'être. Il y a Francis, et sa petite fille Malade, qui a besoin de soins dispensés par son oncle. Il y a Norbert, qui a épousé une femme qu'il prend pour un minable, et qui se priverait pas pour le lui dire tous ses secrets. Et surtout, il y a Paul, ses cin-

quante ans, sa carrière brisée et son besoin de revanche sur la vie. Oui, décidément, dans ce braquage, il n'y a que des honnêtes gens. Alors pourquoi pourraient-ils échouer ?

Pierre Nemours (1920-1982) fut l'un des écrivains les plus productifs de sa génération. Cet inlassable globe-trotter a parcouru la planète en tant que grand journaliste, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire une centaine de romans se situant aux quatre coins du monde. Ses héros favoris, comme le Commandeur ou encore son détective noir américain Dick Beason, ont rencontré un vaste succès populaire et sont devenus des classiques du genre.



Conseiller au Présidial de la même ville.
Membre de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres

(suite du précédent numéro)

Deuxième concile de Nîmes

Le jour même de la consécration, on fit l'ouverture du concile. Ce fut dans cette église que le pape et les prélats s'assemblèrent. Il s'y trouva dix archevêques et quatre-vingt-six prélats, tant évêques qu'abbés de différents royaumes ou provinces. Il y eut sept cardinaux, dont deux étaient évêques, Gaultier d'Albane et Grégoire de Pavie, et cinq quine l'étaient pas, parmi lesquels on remarque Richard, abbé de Saint Victor de Marseolle ; Jean, diacre, et Albert, prêtre. Les archevêques furent Hugues de Lyon, Amat de Bordeaux, Bernard de Tolède, qui étaient tous trois légats dans leurs provinces ; Hugues de Bessançon, Gui de Vienne, Raoul de Tours, Gibelin d'Arles, celui d'Embrin, Daibert de Pise et Bérenger de Tarragone. Parmi les évêques, on remarque Isarne de Toulouse, Bertrand de Nîmes, Godofroi de Maguelonne, Hugues-Humbald d'Auxerre, Arnaud d'Elne, Bernard de Giroane, et Brunon de Segni, et parmi les abbés, Pierre de Cuxa, dans le Comtat, Benoît de Bagnols, dans le comté de Besalu, et Bernard de Riupoll, dans la Marche d'Es-

pagne.

On traita plusieurs affaires importantes dans les premières séances du concile de Nîmes. Le 8 de juillet termina le différend qui était entre Isarn, évêque de Toulouse, et les moines de Saint-Sernin, et qui durait depuis longtemps. On obligea Isarn à abandonner ses prétentions d'oblations faites à l'église de Saint-Sernin. Urbain II et le comte Raymond confirmèrent en pleine assemblée les privilèges qu'ils avaient accordés à cette église ; lorsque le pape fit la consécration, pendant le jour à Toulouse, le 24 de mai.

Le 9 de juillet, on décida de la question qui était élevée entre l'abbaye de Conques et celle de Conques, à l'occasion de l'union qui s'était faite de plusieurs monastères sous un seul abbé. On décida que chaque abbaye aurait à l'avenir son abbé particulier. Ce décret fut confirmé par Urbain II, qui donna à ce sujet une bulle à Saint-Gilles, où il se rendit après le concile de Nîmes, le 15 du mois.

(à suivre)

LES DIABOLIQUES

par

J. BARBEY D'AUREVILLE

A UN DINER D'ATHÉES

(suite du précédent numéro)

Henri IV, un jour, ne s'est pas agenouillé dans la boue, devant le Saint-Sacrement qu'on portait à un pauvre, avec plus d'émotion que moi je ne m'agenouillerais devant cette fille-là.

Il n'avait plus la joue sur sa main. Il avait rejeté sa tête en arrière. Et, pendant qu'il parlait de s'agenouiller, il grandissait, et, comme la fiancée de Corinthe dans la poésie de Goethe, il semblait, sans s'être levé de sa chaise, grandir du buste jusqu'au plafond.

- C'est donc la fin du monde ? - dit Mantravers, en cassant un noyau de pêche avec son poing fermé, comme avec un marteau. - Des chefs d'escadron de Hussards à genoux, maintenant, devant des dévots !

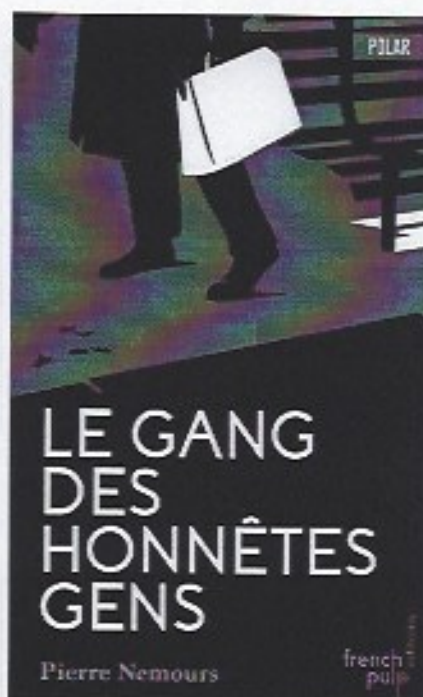
- Et encore, - dit Rançonnet, - si c'était comme l'infanterie avant la cavalerie, pour se relever et se tenir sur le ventre à l'ennemi ! A tout, ce ne sont pas là de désagréables maitresses que ces discuses d'oreilles que toutes ces mangeuses de bon Dieu qui se croient damnées à chaque heure qu'elles nous donnent et que nous leur faisons partager. Mais, capitaine Mantravers, il y a pris pour un soldat que de mettre à mal quelques bigots. C'est de devenir dévot soi-même comme une poule mouillée de péché quand on a traîné le bancal !... Pas plus tard que dimanche dernier, où peussiez-vous, messieurs, qu'à la tombée du jour j'ai surpris le commandant Mestrand, ici présent ?...

(à suivre)

<http://myblog-so-chou.net>

LE GANG DES HONNETES GENS DE PIERRE NEMOURS

27 JUILLET 2017



Il arrive dans la vie que les événements vous poussent à basculer du côté obscur de la force. C'est ce qui arrivé à nos quatre compères, des citoyens lambda bien sous tous rapports que les circonstances vont transformer en braqueurs de banque.

Le "chef de bande", Paul Récord est un ancien directeur quinquagénaire licencié de manière qu'il estime injuste, en mal de l'adrénaline que procure la gestion de grands projets. Il veut démontrer à Nordcoop, son ancien employeur, qu'ils ont perdu gros en se séparant de lui.

Puis il y a Francis Ballogne, un employé de banque qui a grand besoin d'argent pour pouvoir financer des soins coûteux que sa fille ne peut avoir qu'à l'étranger.

Ensuite il y a Norbert Souche, ce policier modèle dont la carrière stagne suite à un excès de zèle à ses débuts et que sa femme ne manque jamais de lui rappeler. Il voudrait lui démontrer qu'il n'était pas aussi minable qu'elle le prétend.

Enfin il y a Raphaël Davila, cet architecte Pied Noir qui n'a jamais pu retrouver son niveau de vie d'antan une fois installé en métropole et envisage de partir vivre à l'étranger avec sa femme.

Tous sont convaincus du bien-fondé de leur démarche, persuadés que braquer une banque pour des causes aussi "nobles" ne fait pas d'eux des malfrats. Ils ont monté leur plan avec minutie, soulevé les différents obstacles qu'ils pourraient rencontrer dans son exécution et les solutionner jusqu'à le rendre quasi-infaillible...

Mon avis :

Cette réédition d'un livre publié pour la première fois en 1970 sonne toujours aussi juste. L'injustice sociale est plus que jamais d'actualité, ce sentiment qu'éprouvent les employés de n'être qu'un pot de terre contre un pot de fer face aux géants de l'industrie ou de la finance suscite toujours autant l'indignation. Les protagonistes s'estiment floués et veulent prendre leur revanche. Leur statut autoproclamé de victimes leur donne le sentiment d'être honnêtes malgré tout.

Ce roman vous tient en haleine du début à la fin. L'auteur embarque le lecteur et le rallie à la cause des membres de gang. On en vient à oublier qu'ils s'appêtent à commettre un forfait, on tremble pour eux !

Ce roman court et à l'écriture fluide sera votre meilleur compagnon pour l'été, bien installé sur un transat :)

Publié aux éditions French Pulp
252 pages

Pierre NEMOURS

(04/07/17)

Le gang des honnêtes gens

« Les quatre membres du "gang des honnêtes gens" étaient réunis le mercredi soir au *Cochonnet* où ils faisaient si bien semblant de jouer à la belote. »

En 1970, date de l'écriture du roman, la société se bouche, comme la brume qui descend sur le port de la ville où se situe le roman, c'est le début du chômage de longue durée et du temps où l'on ne peut plus progresser dans son entreprise.

Paul Récord, 49 ans, ancien directeur de la Nordcoop, n'arrive pas à retrouver un poste de direction, alors que diriger est tout ce qui le motive.

Raphaël Davila, architecte, picd-noir, végète dans une entreprise de "construction et logements", loin de la vie fastueuse qu'il avait en Algérie.

Norbert Souche, officier de police, ne peut espérer un avancement à cause d'une affaire où il a montré toute son honnêteté et son efficacité !

Enfin, Francis Ballogne, responsable de la clientèle à la banque Société Régionale, a une petite fille, Sylvie, handicapée. Francis Ballogne est un peu à part. « Dans le gang des honnêtes gens, il était le seul véritablement honnête. [...] Pour Francis et Gisèle Ballogne, pour la petite Sylvie et l'opération qui allait sans doute faire d'elle une enfant comme les autres, il fallait réussir. »

Voilà le gang des honnêtes gens. Rien ne les lie, ni le milieu social, ni le milieu professionnel, ni les loisirs, ni même le Milieu tout court.

Indétectable est ce gang qui va se lancer dans le braquage souterrain d'une banque.

Dans ce roman policier de littérature populaire, "fait à l'ancienne", outre l'ingéniosité des préparatifs du braquage pour des "gens ordinaires", c'est surtout l'épaisseur des personnages qui retient notre attention. Ils ont chacun leur motivation, leur caractère, leurs failles et parfois leur démesure, tout en restant des hommes lambda. Ils sont bien là et nous sommes en empathie avec eux.

Un très bon roman de divertissement. Bravo aux éditions French Pulp de le rééditer

Michel Lansade